

# Le NASHI

## Echanges d'informations sur l'actualité du Potager du roi Numéro 9 - Mars 2006.

### En attendant la floraison...

Au Potager, la floraison est en retard de 10 à 15 jours cette année. François Moulin pronostique la floraison des abricotiers vers le 3-4 avril et celle des pêchers une semaine après. Les poiriers devraient être en fleurs vers le 15 avril, suivis par les pommiers.

Premiers rayons de soleil à la rocaille...



### Jardin Lelieur : situation actuelle des murs et projets pour le futur proche, par Antoine Jacobsohn.

Le Jardin Lelieur est actuellement le premier jardin que découvre le visiteur qui rentre par la terrasse Hardy. Après son passage par la boutique et le « Parking du Saint-Louis » quelle impression voulons nous donner à ces/nos visiteurs ? La fin des travaux de restauration de deux murs du Jardin Lelieur est une occasion de proposer une méthode possible d'aborder les (re)plantations des arbres des différentes parties du Potager du roi. Nous avons réuni avec collaboration de Stéphanie de Courtois les informations disponibles concernant l'histoire ancienne et récente de cette parcelle et nous les avons confrontés aux ambitions et contraintes de la situation actuelle.

#### 1. Le début et la fin des travaux de restauration des murs du Jardin Lelieur.

A la suite de certains murs du « 4<sup>e</sup> des Onze », dite « La collection », en 2004, les travaux de restauration et de réfection des murs Est et Ouest du Jardin Lelieur, commencé en mai 2005, sont pratiquement terminés. Les murs ont été piochés et toutes les fixations anciennes récupérées. Ensuite un nouvel enduit au plâtre, coloré à la brique pilé et au charbon comme ceux des murs restaurés en 2004 a été réalisé, et les fixations remises en place. Un badigeon d'une couleur très proche sera bientôt réalisé sur le mur Nord.



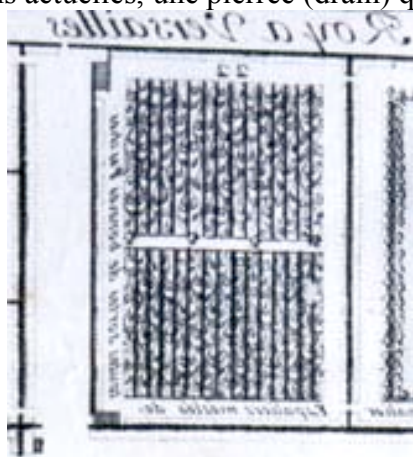
Le mur exposé ouest



Essais de badigeons sur le mur exposé nord

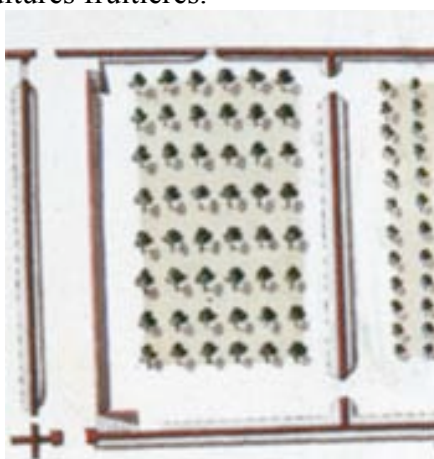
## 2. Une brève histoire de la parcelle « Jardin Lelieur ».

Sur le plan de l'ouvrage de Jean-Baptiste de La Quintinie en 1690, ce jardin est nommé : « jardin bourgeois ou sont aussi des asperges à réchauffer » et les murs sont indiqués comme étant couverts d' « Espaliers meslés de toutes sortes de bonnes pesches ». Il est possible que tous les murs soient plantés ainsi ou alors seulement les murs exposés au sud et à l'est. Le plan semble indiquer une orientation est-ouest des couches d'asperges ainsi qu'une allée centrale nord-sud coupant la parcelle en deux. Cette allée est représentée comme plantée de quelques arbres, probablement en buisson. Jacques Beccaletto, jardinier en chef, a constaté qu'il existe, sous les plantations actuelles, une pierrée (drain) qui correspond à cette allée.



Détail du Plan de La Quintinie, 1690. L'actuelle rue du Maréchal Joffre est au-dessus.

Sur au moins deux plans du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce jardin, toujours sous l'appellation « Jardin bourgeois », est représenté comme étant planté d'arbres : 6 rangs est-ouest sur 8 rangs nord-sud. Il est difficile de déterminer la forme probable des arbres. Sur un plan qui pourrait être légèrement plus tardif, il est écrit sur l'emplacement de cette parcelle : « Cerisaye et Gazon ». A la Révolution ce jardin continue à être cultivé principalement en cultures fruitières.



Détail du Plan du Potager du roi, 1747  
EPV - VMS25



Détail du Plan du Potager du roi, milieu 18<sup>e</sup> siècle  
AN - O/1846/5/2/1

Comme dans l'image précédente, l'actuelle rue du Maréchal Joffre est au-dessus.

Au cours des premiers deux tiers du XIX<sup>e</sup> siècle il est possible que des pruniers y ont été cultivés. Mais en 1876, un plan du Potager du roi et de la nouvelle École nationale d'horticulture, n'offre aucune appellation spécifique pour ce jardin et indique une culture de « Poiriers en contre-espaliers ». À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle l'iconographie devient plus abondante (gravures, aquarelles, photographies) et permet une visualisation plus précise. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, sous l'égide du deuxième directeur de l'École, Jules Nanot, successeur d'Auguste Hardy en 1892, le jardin prendra le nom de Jardin Lelieur (en l'honneur

de cet « Intendant général des parcs, pépinières et jardins de la couronne » qui, entre 1804 et 1818, s'est beaucoup occupé du Potager de Versailles).



Détail d'une aquarelle de 1895. Collection ENSP  
L'actuelle rue du Maréchal Joffre est en dessous, la terrasse Hardy à droite.

En 1909, dans un article sur « L'état actuel du Potager du Roy », Nanot inclut un certain nombre d'informations sur le Jardin Lelieur : « La surface en est de 43 ares 70 centiares. C'était du temps de La Quintinye, le Jardin Bourgeois. On l'a appelé pendant longtemps le Jardin des Pruniers et ensuite le Jardin Satory. Actuellement, il est exclusivement consacré à la culture des arbres fruitiers en espaliers, en contre-espaliers et en cordons. Les murs en sont plantés : au Sud, de pommiers *Calville blanc* ; à l'Est, de pêchers en palmettes verticales ; au Nord, de cerisiers (*Anglaise hâtive*) en palmettes verticales ; et à l'Ouest, de poiriers (*Doyenné d'hiver*)... ».

**A suivre dans le prochain numéro : tout sur les projets de replantation**

## Le Potager hors les murs



XIX<sup>e</sup> siècle à un principe de taille qui permet de rattraper des arbres n'ayant pas été taillés l'hiver ; il a sans doute enseigné voire créé ce lycée agricole. Ce verger historique a donc un grand intérêt patrimonial, et l'équipe du Potager a été conviée pour apporter son expertise sur les moyens de le préserver, en particulier les pyramides en danger !



L'équipe du Potager a visité plusieurs vergers dans le nord de la France : jardin fruitier du jardin Vauban à Lille et vergers du centre régional de ressources génétiques de Villeneuve d'Asq, ainsi qu'au jardin Lorette.

François Moulin évoque cette visite dans le verger de Lorette, situé dans le lycée agricole de Wagnonville, à Douai. M. Louis Lorette a donné son nom à la fin du

## Une nouvelle venue dans la collection au 4<sup>e</sup>, AH MON DIEU !

Par François Moulin

A la création de la collection, nous avons reçu trois scions censés être des 'Bon chrétien d'hiver'. Or, après observation et comparaison, il s'avère que le scion planté au 4<sup>e</sup> ne ressemble en rien aux deux autres plantés au jardin Legendre. Il a donc été arraché et remplacé par une autre variété de poirier, 'Ah mon Dieu !'. Il reste à identifier lorsqu'on pourra étudier ses futurs fruits...

A propos de la variété 'Ah Mon Dieu', le *Dictionnaire de pomologie* de Leroy donne les renseignements suivants : Merlet est le premier à signaler cette poire en 1675. Cette appellation est venue de Louis XIV qui, voyant une telle fertilité sur cet arbre, s'exclama « AH ! MON DIEU ! »...



Le nouveau poirier, Ah, mon Dieu.



L'ex 'Bon Chrétien', en attente d'identification !

## Un peu de botanique : une observation par Antoine Nicolas Duchesne (1747-1827) au Potager du roi en 1775

par Antoine Jacobsohn

Les écrits publiés du botaniste et jardinier Versaillais Antoine Nicolas Duchesne n'ont jamais mentionné la moindre visite au Potager du roi, et cela malgré le fait que ses deux principales publications scientifiques traitaient de deux types de plantes « potagères », les fraisiers et les courges. Pourtant, fils d'un prévôt des bâtiments du roi, il est né et semble avoir habité pendant environ trente ans à quelques mètres du Potager, au coin de l'actuelle rue de La Quintinie et de la rue de l'Orangerie<sup>1</sup>.

Mais la contribution de Duchesne au *Nouveau cours complet d'agriculture du 19<sup>e</sup> siècle*, dont la bibliothèque de l'ENSP possède l'édition de 1838, semble avoir échappé aux attentions des chercheurs. Nous pouvons y découvrir une mention du Potager du roi.

Dans l'article « Cucurbitacée », lors de sa discussion de la structure des fleurs de cette famille, Duchesne ajoute : « ... On ne peut s'étonner beaucoup que l'espèce de bryone à fruits noirs, connue en France, soit dioïque, tandis que l'espèce d'Allemagne, qui est à fruits rouges, est monoïque. La construction de la fleur n'a rien de changé en cela ; mais il existe un genre hermaphrodite (*melothria*) ; et j'ai vu en 1775 sur les couches du Potager du roi, à Versailles,

<sup>1</sup> F. Reyniers, « Contribution à l'histoire de l'Hôtel de Seignelay à Versailles », *Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, tome 59, 1971, p. 67.

un melon dont toutes les fleurs étaient hermaphrodites ».

Trois commentaires :

\* Il est probable que, pour ce qui concerne les deux bryones, nous sommes face à une inversion typographique. Car la bryone à fruits noirs (*Bryonia alba* L.) est courante en Allemagne et elle est monoïque (les fleurs mâles et les fleurs femelles sont sur la même plante), tandis que la bryone à fruits rouges (*Bryonia dioica* Jacq.) est courante en France et elle est dioïque (les plantes portent ou des fleurs femelles ou des fleurs mâles, mais pas les deux).

\* Aujourd'hui le genre *Melothria*, qui comprend plusieurs espèces, n'est pas dit hermaphrodite, mais parfois polygame (c'est-à-dire qu'une même plante peut porter des fleurs mâles, des fleurs femelles et des fleurs hermaphrodites). Il faudrait des recherches complémentaires pour savoir quelle est la plante à laquelle Duchesne se réfère. Est-ce le *Mélothria scabra* Naud. que Mathias de Sainte-Marie cultive dans le carré 5, et de laquelle nous souhaiterions voir la culture s'étendre pour répondre à la demande du restaurant Pomze ? Et qui parmi nous a remarqué si elle était polygame ou pas ?

\* Finalement, remarquons que Duchesne est bien venu au Potager du roi et qu'il a observé de très près les plantes qui y étaient cultivées.

## Le Potager du roi - Dix projets pour 2010

Manuel Pluvinage a présenté un projet de gestion et de valorisation du Potager du roi que le conseil d'administration l'a approuvé le 28 mars dernier. Comme Manuel Pluvinage l'écrit, « ce projet est le résultat à la fois du bilan d'une dizaine d'années d'ouverture au public du Potager du roi sous l'autorité de l'École nationale supérieure du paysage et de plusieurs mois de réflexion tant au sein des équipes du Potager qu'avec certains enseignants. Il intègre également la réflexion qui s'est déroulée depuis 18 mois au sein du Conseil intérieur au sujet du réaménagement des bâtiments. »

Voici les dix projets retenus pour être mis en œuvre prioritairement d'ici 2010. Vous pouvez demander un document plus détaillé à Manuel Pluvinage.

- 1) Renouveler et pérenniser les personnels en assurant la transmission des savoirs
- 2) Créer une plate-forme technique afin d'accroître la sécurité, le confort et l'efficacité du travail
- 3) Poursuivre à un rythme soutenu la restauration du bâti historique du Potager, en particulier des armatures de palissage du Grand Carré
- 4) Accroître, indépendamment de toute considération financière, la fréquentation de tous les publics du Potager du roi
- 5) Accroître le chiffre d'affaires de la boutique, en particulier en produits frais, en produits transformés, en livres et en visite

- 6) Créer, au sein de la bande nord, un point de restauration convivial, lieu de rencontre et de valorisation du Potager
- 7) Stabiliser, sinon le budget, du moins le mode de fonctionnement des budgets du Potager, avec une subvention de fonctionnement de l'ordre de 200 000 euros par an et dix postes de fonctionnaire
- 8) Arracher et replanter le verger en accroissant la diversité des espèces, des formes et des variétés tout en adoptant les pratiques les plus respectueuses de l'environnement
- 9) Déterminer et financer les projets communs Ecole-Potager, en particulier l'accueil d'un artiste jardinier en résidence et la restauration de l'ensemble du patrimoine immobilier de la bande nord
- 10) Déterminer le programme d'une restauration raisonnée du parc Balbi et en assurer le financement en partenariat avec la ville de Versailles

### Jacques Bruant nous transmet les dernières images de l'hiver à la rocaille...

Photos prises par les rocailleurs et une élève de la formation continue.



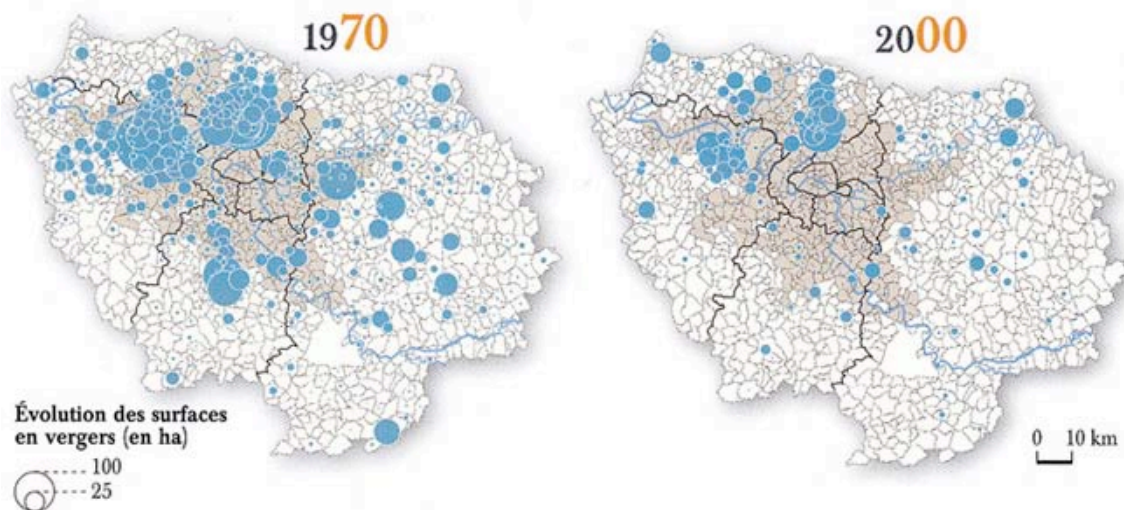
## L'École nationale supérieure du paysage (ENSP) et le Potager du roi, partenaires du dispositif régional « PRAIRIE – Opération : préservation des vergers franciliens »

Compte-rendu d'Antoine Jacobsohn

Face à l'érosion dramatique des surfaces en verger de la région Ile-de-France, le Conseil régional a décidé de créer une opération spécifique de soutien à l'arboriculture fruitière à l'intérieur de son Programme régional agricole d'initiative pour le respect et l'intégration de l'environnement (PRAIRIE). Ce dernier, créé par la région Ile-de-France et cofinancé par l'Union Européenne, peut venir s'ajouter aux Contrats d'agriculture durable (CAD) du ministère de l'Agriculture. Les objectifs sont le maintien du patrimoine culturel des vergers d'Ile-de-France et de l'activité fruitière ; la mise en œuvre de la lutte raisonnée et promotion de la lutte intégrée ; le développement des pratiques culturelles favorables à la biodiversité et à la limitation de l'érosion.

L'installation du Comité de pilotage de cette opération a eu lieu le lundi 20 mars 2006. A cette occasion, le laboratoire de recherche de l'ENSP s'est vu confier la coordination d'une réflexion sur l'évolution de la place des paysages de vergers professionnels ou non en Ile-de-France. Le Potager du roi participe à cette coordination et espère pouvoir soutenir les producteurs de la région par des actions qui mettent les fruits d'Ile-de-France en valeur.

### Arboriculture fruitière



*Présents dans tous les départements franciliens en 1970,  
les vergers ont vu leur surface fondre et se concentrer dans la vallée de la Seine en aval de Paris.*

*Atlas rural et agricole de l'Ile-de-France,  
s. l., Iaurif-Driaf, 2004.*

Coordination du NASHI, Stéphanie de Courtois, [s.decourtois@versailles.ecole-paysage.fr](mailto:s.decourtois@versailles.ecole-paysage.fr).  
Toutes les informations et contributions sont les bienvenues...